

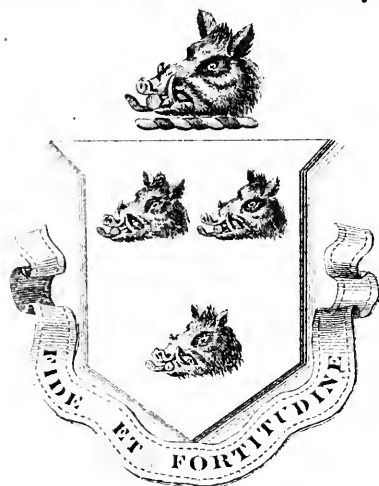
Accessions

*159. 812*

Shelf No.

*XG. 3656. 19*

*Barton Library.*



*Thomas Bennett Barton.*

**Boston Public Library.**

*Received, May, 1873.*

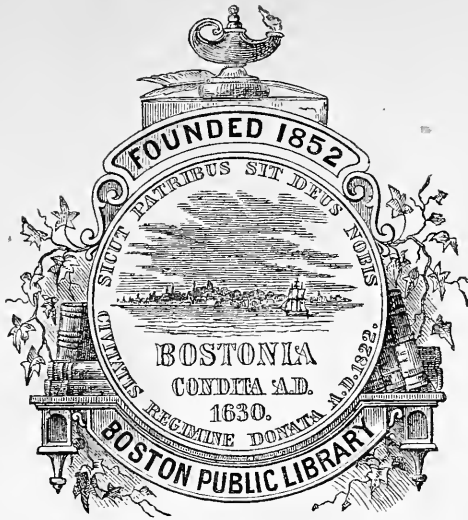
*Not to be taken from the Library.*











PAMPHLETS.

French  
Revolution

~  
1791  
~


*Barton Library*

N. 6. 3656. 19

159, 812

May, 1873





Digitized by the Internet Archive  
in 2010 with funding from  
Boston Public Library

ACCESSION No. ....

ADDED ..... 187 .....

CATALOGUED BY .....

REVISED BY .....

MEMORANDA.

977. 1792 20

# MES COLLEGUES.

---

JE n'ai pas encore élevé la voix dans le sein de l'Assemblée ; j'ai toujours attendu , comme plusieurs de mes collègues , sans doute , que le règne de la démence de quelques factieux turbulens , cédât enfin à celui de la raison , et du saint amour de la Constitution , dont à chaque séance on a cherché à détruire quelques articles. J'ai toujours conservé , jusqu'ici , l'espérance de voir rétablir l'ordre dans l'Assemblée ; et j'ai trop de confiance encore dans la majorité saine des bons citoyens qui la composent , pour ne pas regarder comme certain , que bientôt cette majorité , qui ne veut que le bien , la paix et l'ordre , dont la grande ambition souvent est de maintenir la Constitution , sortira enfin du sommeil dangereux où elle semble être pour le malheur de la France , depuis que l'Assemblée a commencé ses travaux. Il est temps qu'elle se montre cette majorité ; il est temps qu'elle s'élève à la hauteur où elle est digne d'être placée ; quelques jours encore d'engourdissement

de sa part, et tout est perdu. Elle a parmi elle, je le sais, beaucoup de lumières, des esprits sains et justes, qui peuvent aisément faire rentrer dans le néant une vingtaine de factieux qui, au grand étonnement de la France entière, mènent l'Assemblée, l'abusent, lui font perdre chaque jour un temps bien précieux, qu'il est si pressant d'employer aux grands intérêts de l'Etat. Que ces bons esprits, ces vrais amis de la Constitution, se coalisent, se montrent enfin, et nous sommes sauvés. Ce n'est pas quand, comme les C . . . ., les M . . . ., et quelques autres de cette trempe, on n'a ni talent, ni instruction, ni mesure, qu'on peut espérer de conserver long-temps la prépondérance dangereuse dont ils semblent jouir dans l'Assemblée. Leur exagération dans le parti factieux qu'ils ont embrassé, est toujours le fruit de la mauvaise foi ou de l'ignorance, et l'une des deux causes n'est guère plus propre que l'autre à leur donner une existence vraiment solide.

Vrais amis de la Constitution, songez à ce dépôt sacré qui vous est confié. Ne souffrez pas plus long-temps qu'on la mutilé à plaisir à chacune de vos séances. Tonnez contre ses plus cruels ennemis, ils sont parmi vous. Connoissez-les, enfin, et sachez les réduire au silence et au néant. Occupez-vous promptement de nos finances qui demandent toute votre sollicitude, et d'où dépend le salut de l'empire. Donnez promptement à la patrie une

éducation vraiment nationale ; faites respecter tous les pouvoirs constitués , et c'est alors que vous recouvrirez la juste confiance de vos commettans , que vous avez le chagrin d'avoir perdue par la foiblesse extrême avec laquelle vous avez cédé jusqu'ici au parti factieux d'une vingtaine de vos membres qui , si vous n'y prenez garde , causeront à la France des maux incalculables.

Puissent mes craintes ne pas se réaliser ! elles sont au moins dictées par mon ardent amour pour ma patrie et pour la Constitution , à laquelle je mourrai fidèle.

En vous communiquant mes tristes réflexions sur l'état actuel de l'Assemblée nationale , j'ai cru remplir le plus saint de mes devoirs , et j'ai satisfait aux cris de ma conscience , qui fut et sera toujours dirigée par le plus pur patriotisme.

Par un DÉPUTÉ , *ami de la Constitution.*

---

Distribue le 28. 9<sup>bre</sup>. 1791. Ma

800



